

LE CHANT DU CYGNE

PLATONOV

textes

Anton Tchekhov

mises en scène

Alain Françon

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 3 novembre au 23 décembre 2005

ATTENTION HORAIRES EXCEPTIONNELS!

du mardi au samedi 19h00

dimanche 14h30 – relâche lundi

production

Théâtre National de la Colline

Le Chant du cygne dans le texte français de Françoise Morvan et André Markowicz est à paraître aux Éditions Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2005.

Le texte intégral de *Platonov*, texte français Françoise Morvan et André Markowicz, est paru aux Éditions Les Solitaires intempestifs, juillet 2004.

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

textes français
Françoise Morvan et **André Markowicz**

dramaturgie
Guillaume Lévêque et **Michel Vittoz**

décor
Jacques Gabel

costumes
Patrice Cauchetier

lumière
Joël Hourbeigt

univers sonore
Vincent Haenni et **Gabriel Scotti**

LE CHANT DU CYGNE

avec

Jean-Paul Roussillon

Svetlovidov

Gilles Segal

Nikita Ivanytch

PLATONOV

avec

Hélène Alexandridis

Alexandra Ivanovna (Sacha)

Éric Berger

Nikolaï Ivanovitch Triletski (fils)

Carlo Brandt

Porfiri Semionovitch Glagoliev (père)

Jean-Yves Chatelais

Abram Abramovitch Venguerovitch (père)

Irina Dalle

Sofia Iegorovna

Éric Elmosnino

Mikhaïl Vassilievitch Platonov

Alexandra Flandrin

Katia

Pierre-Félix Gravière

Issak Abramovitch Venguerovitch (fils)

Guillaume Lévêque

Kirill Porfirievitch Glagoliev (fils)

Sava Lolov

Ossip

Julie Pilod

Maria Efimovna Grekova

Samuel Réhault

Iakov

Alain Rimoux

Ivan Ivanovitch Triletski (père)

Jean-Paul Roussillon
Guerassim Kouzmitch Petrine

Régis Royer
Sergueï Pavlovitch Voïnitsev

Gilles Segal
Marco

Dominique Valadié
Anna Petrovna Voïnitseva

Abbès Zahmani
Timofeï Gordeïevitch Bougrov

Après une représentation, Svetlovidov, un vieil acteur qui a un peu trop arrosé la célébration de son jubilé, quitte le plateau et s'assoupit à peine assis dans sa loge.

Quand il se réveille, tout le monde est parti, le théâtre est vide. Le vieil acteur s'avance sur la scène et découvre une salle plus sombre qu'un tombeau. Un vent coulis glacial le fait frissonner, la peur l'envahit et bientôt l'effroi, quand une silhouette blanche apparaît dans la nuit. Mais ce n'est que Nikita Ivanitch, le souffleur qui, lui, est resté dormir dans le théâtre parce qu'il n'a nulle part ailleurs où coucher.

Svetlovidov ayant retrouvé la compagnie d'une âme humaine à qui s'adresser fait devant lui le bilan de sa vie d'acteur : une bouffonnerie qui s'avachie dans la vulgarité et la bassesse pour satisfaire les attentes du public.

Ce *Petit drame*, comme l'appelle Tchekhov, est un condensé de son incroyable capacité à révéler et à mettre en scène les facettes les plus contradictoires d'une situation. Son bouffon, décrit sans complaisance les étages les plus bas du théâtre où sa vie l'a fait échouer mais peut retrouver à travers quelques grands textes de Pouchkine ou de Shakespeare l'énergie, la liberté, la joie de dire les mots et de faire résonner leur sens. Il nous fait alors le don de la beauté fragile et éphémère qu'un acteur peut encore faire naître de la déchéance de son personnage.

Ce qui est inattendu et très troublant, dans *Le Chant du Cygne*, c'est que la déchéance dont il est question à travers Svetlovidov est celle du théâtre et de sa fonction, celle des acteurs mais aussi celle des spectateurs qui sont donc ici, ensemble et au même titre, les personnages du drame.

Michel Vittoz

Notice bibliographique

La pièce a été écrite à la fin de l'année 1886 ou au tout début de l'année 1887, à partir d'une nouvelle intitulée *Calchas*, publiée le 10 novembre 1886. Dans une lettre à M. V. Kisseleva, Tchekhov annonce, le 14 janvier 1887 : « J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... En général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ? Ce drame, j'ai mis une heure et cinq minutes à l'écrire. » La première version, publiée en janvier 1887, était très courte mais, à la fin de l'année 1887 déjà, la pièce devant être jouée, Tchekhov entreprit de la revoir et de l'augmenter. La première représentation eut lieu à Moscou, au théâtre de Korch où l'on avait déjà joué *Ivanov*, le 19 février 1888, le rôle principal étant joué par V. Davydov, acteur alors très célèbre. Le succès fut tel que le théâtre Maly voulut à son tour la représenter et Tchekhov, ayant repris son manuscrit, présenta au comité de lecture du théâtre une troisième version qui fut acceptée (mais, en fin de compte, non jouée). En 1889, la revue *L'Artiste* la publia avec des illustrations de Leonid Pasternak quelque peu infidèles au détail mais qui plurent tellement à Tchekhov qu'il modifia le texte pour le faire correspondre à l'image. La version définitive parut en 1897 dans le recueil intitulé *Pièces*, avec quelques changements notables (Svetloïdov n'a plus cinquante-huit mais soixante-huit ans, et l'on ne souhaite plus son trente-cinquième anniversaire mais son quarante-cinquième anniversaire de scène ; Tchekhov a ajouté le monologue de Tchatski, inscrivant ainsi la pièce dans l'histoire du théâtre russe et reprenant un thème qui est déjà celui de sa première pièce, *Platonov*).

Françoise Morvan

PLATONOV

S'il y avait une histoire « naturelle » de Platonov, elle suivrait le cycle des saisons. L'hiver, il fait trop froid pour sortir. Les Platonov, comme les autres familles des environs, restent cloîtrés chez eux et engraisent – contrairement aux animaux qui hibernent et maigrissent en vivant sur leurs réserves.

Au printemps, les uns et les autres sortent tout gras de leur tanière. Ils aiment se retrouver chez Anna Petrovna, la jeune veuve d'un général dont la fortune s'épuise lentement.

C'est la saison des amours. Les jeunes hommes sont vigoureux et les jeunes femmes disponibles. Les discours se parent de tous les attributs de la passion et, comme le monde semble encore nouveau, les uns et les autres s'imaginent le faire et le défaire en s'étripant comme de jeunes coqs.

L'été, on le sent, la chaleur fait éclater les scandales. Les brasseurs d'affaires croquent volontiers ce qui reste de fortune aux beaux esprits qui, par ailleurs, remâchent déjà le dépit et la rancœur que leur inspire un monde que, décidément, ils sont impuissants à changer. Sans compter les histoires d'amour fanées aux premières ardeurs du soleil.

En automne tout se calme. Le jour et les histoires raccourcissent. Les énergies s'étiolent, sans doute ils ont maigri. Les rancœurs et le dépit se figent. Les uns et les autres se voient moins souvent et chacun se prépare à traverser le rude hiver qui s'avance déjà.

Le cycle achevé, on imagine cette petite société prête à recommencer le même parcours et à perpétuer d'années en années la vanité de ses ébats, sans rencontrer d'autres accidents que les naissances, le vieillissement et la mort des uns et des autres.

Mais l'histoire de Platonov n'est pas « naturelle » elle est « humaine ». Cela veut dire qu'elle n'obéit pas aux lois de la nature mais aux règles – et dans le cas de Platonov il vaudrait mieux dire aux dérèglements – que les humains établissent entre eux pour essayer de vivre en société.

Et donc, dès le premier acte, le printemps qui vient est déjà si chaud qu'on pourrait se croire en Palestine et les scandales commencent avant même que les familles locales, enfin réunies, n'aient pris leur premier repas en commun.

Quand Anton Tchekhov écrit sa pièce, il a dix-huit ans. Il mord à belles dents la morale et les croyances dont sa société fait semblant de se nourrir dans le seul but de maintenir tant bien que mal un *statu quo* catastrophique. Il dévore avec une sauvage bonne humeur les valeurs qu'elle pétrifie : les pères, la famille, l'amour conjugal, la religion.

La satire est violente, les coups pleuvent mais, incroyable tour de force, c'est seulement en le décrivant que Tchekhov construit le mécanisme qui détruit le *statu quo* de la petite société qu'il met en mouvement. Ainsi, comme d'une maladie dont on décrit les symptômes et l'évolution, la catastrophe finale devient le résultat « objectif » de la situation telle qu'elle a été décrite. Quant aux remèdes, il nous reste encore aujourd'hui à les inventer.

Michel Vittoz

Notice bibliographique

Il n'existe, à proprement parler, pas de pièce intitulée *Platonov*. En 1920, un manuscrit de Tchekhov, jusqu'alors conservé dans le coffre d'une banque de Moscou, est déposé aux archives d'État. Il s'agit d'une liasse de 11 cahiers, le premier incomplet de deux pages, la page de titre et la page 12 contenant la majeure partie de la scène 4 de l'acte premier. [...] Une partie du manuscrit a été barrée à différentes époques, notamment lorsque Tchekhov l'a remis à l'actrice Maria Nikolaïevna Ermolova en espérant qu'elle veuille jouer le rôle d'Anna Petrovna [...]. Du fait qu'à la date du 14 octobre 1878, une lettre d'Alexandre, son frère aîné, critique un drame d'Anton qu'il désigne par un néologisme à suffixe péjoratif *bezotsovchtchina* signifiant à peu près l'absence de pères, on admet que tel est le titre perdu de cette pièce de jeunesse. Au moment où il l'écrivait, Tchekhov, âgé de 18 ans, était au lycée de Taganrog où l'avait laissée sa famille, partie à Moscou après la ruine de son père.

Publiée pour la dernière fois par N.F. Beltchikov en 1923, elle a longtemps été jugée injouable du fait de sa longueur qui explique que l'on ait jusqu'à présent considéré comme version « définitive » la version brève, tenant compte des trois strates de corrections d'auteur, à l'encre rouge et bleue, au crayon, puis d'une encre décolorée. M.P. Gromov, dans son édition russe des *Œuvres complètes de Tchekhov* (Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, tome II, 1984), édition accompagnée d'une longue et précieuse étude textologique [...], donne en note toutes les variantes en les commentant. [...]

Françoise Morvan

Extrait de l'avertissement à l'édition de *Platonov*

(traduction revue et corrigée),

Éditions Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2004

Lettre d'Anton Tchekhov à S. Souvorine

25 novembre 1892 (Melikhovo)

Convenez que les écrivains géniaux ou simplement bons se reconnaissent à ceci : ils recherchent un but vers lequel ils nous entraînent ; or ce but s'impose à tout votre être et vous obsède comme Hamlet le fantôme de son père. Les uns obéissent à des fins matérielles. [...] Tandis que d'autres ont un idéal plus élevé : Dieu, la vie d'outre-tombe, le bonheur de l'humanité, etc... Les meilleurs d'entre eux sont réalistes, mais en s'attachant à décrire la vie telle qu'elle est, leurs préoccupations spirituelles transparaissent au point d'idéaliser cette réalité et cela nous enchante. Quant à nous, nous nous contentons de peindre la vie telle qu'elle est sans porter de jugement sur elle. Même sous le fouet nous serions incapables d'avouer un but proche ou éloigné. Notre âme représente une table rase ; nous sommes sans opinion politique, n'espérons pas en la révolution, nous nions l'existence de Dieu, ne craignons pas les revenants. Pour ma part je ne redoute ni la mort ni la cécité. L'homme qui est sans désir, sans espérance et sans crainte n'a pas l'étoffe d'un artiste. Sommes-nous des malades ? Il importe peu, mais reconnaissons que notre situation n'est pas enviable. Qu'advient-il de nous dans dix ou vingt ans ? Avant que les circonstances aient changé, il est illusoire de fonder sur nous des espérances. Avec ou sans talent nous écrivons machinalement, nous soumettant à un ordre établi, servi par les uns, brocanté par les autres. Grigorovitch et vous me trouvez intelligent. Oui, je le suis du moins assez pour ne pas me leurrer sur mon mal et couvrir ma nudité de guenilles à la mode des écrivains de 1860. Je ne me jetterai pas comme Garchine dans la cage d'un escalier, mais je ne crois pas en un avenir meilleur. Je ne suis pas responsable de ma maladie et je n'ai pas à la traiter, car elle a sans doute sa raison d'exister. « Ce n'est pas en vain qu'elle est avec un hussard. – Pouchkine »

Extrait de *Correspondance II* (1890-1896), Éditions Plon, Paris 1956

Lettre d'Anton Tchekhov à M.V. Kisseleva

1887

[...] Je ne sais pas qui a raison : Homère, Shakespeare, Lope de Vega, bref les Anciens, qui ne craignaient pas de fouiller dans un « tas de fumier », tout en étant bien plus fermes que nous sur le plan moral, ou bien les écrivains contemporains, guidés sur le papier, mais froidement cyniques dans leur cœur et dans leur vie. [...]

La référence à Tourgueniev et Tolstoï qui ont évité le « tas de fumier » n'élucide pas la question. Leur dégoût ne prouve rien : il y a bien eu avant eux une génération d'écrivains qui voyaient de la boue non seulement dans les « gredins et gredines » mais aussi dans les descriptions de moujiks ou de fonctionnaires au dessous du grade de « conseiller titulaire ». Sans compter qu'une époque aussi florissante qu'elle soit ne vous donne pas le droit de tirer une conclusion à l'avantage de l'une ou l'autre tendance. L'argument de l'influence corruptrice de la dite tendance ne résout pas non plus la question. Tout en ce monde est relatif et approximatif. Il y a des gens qui seront pervertis par la littérature enfantine, qui trouvent un plaisir particulier à lire dans les psaumes ou dans les proverbes de Salomon les endroits piquants, et il y en a d'autres qui plus ils se frottent à la boue de la vie plus ils deviennent purs. Les publicistes, les juristes, et les médecins qui sont initiés aux secrets du péché humain ne passent pas pour immoraux ; la plupart du temps les écrivains réalistes sont plus moraux que les archimandrites. Et enfin aucune littérature ne peut par son cynisme damer le pion à la vie réelle ; ce n'est pas avec un petit verre que vous pourrez souler qui a déjà bu tout le tonneau.

Que le monde grouille « de gredins et de gredines » c'est la vérité. La nature humaine n'est pas parfaite, il serait donc bizarre de voir sur la terre que des justes. Mais penser que la littérature a pour fonctions d'extraire d'un tas de scélérats « le bon grain », c'est nier la littérature elle-même. La littérature n'a droit au nom d'art que si elle peint la vie telle qu'elle est en réalité. Sa raison d'être, c'est la vérité absolue dans son intégrité. [...]

Rien sur terre n'est impur pour les chimistes. L'homme de lettres doit être aussi objectif que le chimiste ; il doit renoncer à la subjectivité de la vie et savoir que les tas de fumier jouent dans le paysage un rôle très honorable et que les passions mauvaises sont, autant que les bonheurs, inhérentes à la vie. [...]

Extraits de *Correspondance I*, (1876-1890), Éditions Plon, 1956

Notes à l'emporte-pièce

Tchekhov. Écouter et voir. Donner à écouter et voir. La révolution du théâtre faite par Tchekhov, ce serait cela. S'abstenir d'intervenir. Laisser advenir la simple réalité des choses. Des gens. De ce qu'ils disent.

Qu'est-ce que ça exclut ? La manifestation d'une pensée et d'une passion de l'auteur. Qu'est-ce que ça implique ? Une absence, celle de l'auteur qui serait fondu dans la variété de ce que disent, de ce que font, les personnages. Mais au fond, y a-t-il là une révolution ? Shakespeare par exemple ne donne-t-il pas à « écouter et voir » sans rien laisser transparaître de ses penchants et opinions ?

Alors chez Tchekhov il y a autre chose. Il y a l'inanité du matériau brassé. Ce que disent les gens, ce qu'ils font, n'est pas vraiment intéressant. Ça ne va pas chercher loin. Ça ne sert pas à grand-chose. C'est négligeable.

Et ce n'est pas non plus brillant, aigu, pointu. Marivaux, dont le matériau n'est ni grand ni noble, et qui ne prend pas parti, au moins étonne par le va-et-vient incroyable entre la parole de ses personnages et ce que d'eux elle trahit.

Chez Tchekhov, la parole ne trahit rien. Pas de circuit magnétique entre elle et celui qui la prononce. Les propos s'échangent, généralement sans conflit. Ils tendent d'ailleurs à se juxtaposer, à s'allonger côte à côte, plutôt qu'à s'opposer. Ou bien, quand ils s'opposent, ça compte pour du beurre. Les affrontements sont un palliatif à l'ennui. Comme le sont les remémorations, les confidences, les rêveries, les ragots, la boisson.

La révolution tchékhovienne est que plus rien ne peut se passer. La dévastation est derrière nous. Totale et irréversible. Sans qu'on puisse se le dire ou même le penser. Pas plus les personnages que le public.

Parce qu'il n'y a plus même son souvenir.

Bon, il y a une survie. Qui serait presque comme une erreur (mais de qui ?). Une bavure. Un malentendu. Des gens, des familles et des voisins, des maîtres et des serviteurs. Des traits de caractère. Des choses qui arrivent. Comme un résidu géologique après une catastrophe dans le cosmos. Et étrangement, il y a, à partir de ce reste, un enchantement.

Ça subsiste. Quoi ? Un « faire comme si » qui, en regard du vide absolu, acquiert la plus grande intensité. Aimer encore ? Vouloir encore ? Un reste ! Un reste, en regard de rien, c'est l'infini. Le théâtre de Tchekhov serait cet infini qui clignote.

La révolution tchékhovienne résiderait dans la mise en évidence de « ce reste » qui n'est pas un état intermédiaire entre la vie et la mort, non, mais un champ, celui d'un maintenant pour rien, où la mort n'est pas plus en œuvre que la vie, où l'angoisse n'a pas prise, ni le désespoir ; où se manifeste une certaine gaieté.

Je ne fais que tracer des cercles : à partir de cette désactivation il y a accomplissement, ou plutôt ce théâtre est à la fois désactivation et accomplissement. Le moins et le plus de l'humain ne font qu'un.

Si mystère il y a, il faut en chercher la clef, non dans ce qui est donné à écouter et voir, mais dans le fait que cela est donné à écouter et voir, sans autre, et que, ainsi donné, le rien, par la transmutation qu'effectue l'écriture, devient une forme. Une composition s'est produite. Alors que la réalité dépeinte est déchet, l'objet qui la dépeint a pris consistance. À l'acteur, sur scène, de faire le vide en lui pour prendre le relais de cette transmutation.

13 février 2005

Michel Vinaver

Extrait de *LEXI/textes 9*, chapitre « Tchekhov »,
Théâtre National de la Colline / L'Arche Éditeur, Paris septembre 2005

Tchekhov ou la phtisie contemporaine

Le théâtre de Tchekhov participe de l'improbable. Platonov, dans la pièce à laquelle on a fini par donner ce nom, soupire auprès de Sofia Iégorovna qu'il dit avoir aimée : « *La vie ! Pourquoi ne vivons-nous pas comme nous pourrions ?* » Cette question qui hante plus d'une œuvre du XX^e siècle, de la poésie au roman et au théâtre, se conjugue plus particulièrement, chez les personnages tchékhoviens, à une paralysie qui frappe à la fois l'action et l'émotion [...]

[...] Les personnages de Tchekhov ne savent pas où ils vont. Mais ce n'est pas en raison d'une incapacité qui leur serait propre, même si elle paraît le plus souvent leur être imputable. Plutôt semblerait-elle le fait d'une « maladie d'époque », à laquelle nous n'avons pas échappé, et qui nous rend Tchekhov si présent par certains côtés. Une maladie ou un malaise, comme on voudra, dans laquelle s'exprimerait une panne de l'histoire ou bien l'une de ses ruses, tandis que sourdraient d'autres lendemains, radieux ou terribles.

Pour qui se range à cette interprétation, le calme et le retrait propres à l'atmosphère dans laquelle baignent les pièces de Tchekhov possèdent une saveur que semblent apprécier les personnages eux-mêmes, et qui les porte parfois à la nostalgie ou à une certaine sérénité.

Comme des êtres qui, bien qu'ils se sachent condamnés, de toutes les façons, apprécient, en s'y montrant attachés, la seule chose qu'ils puissent en effet apprécier : le fait d'*être là* ou d'y être encore. C'est que l'existence possède ce prix, que rien ne peut lui disputer, de se distinguer précisément du *rien* par une qualité indéfinissable qui en révèle en même temps l'*insignifiance*.

Se demanderait-on ce qui caractérise les personnages de Tchekhov ou ce qui nous les rend attachants qu'on ne pourrait faire valoir leur caractère ni l'intérêt ou le sens intrinsèque de ce qu'ils font ou de ce qu'ils trament sans y croire, encore moins de ce qu'ils pensent. De leur existence on est tenté de dire qu'elle est *tautologique* : ils existent, voilà tout ! comme s'ils mettaient à nu, à leur insu, l'insignifiance même, le défaut de raison auquel ils doivent paradoxalement d'exister...

Jean-Pierre Cometti

Extraits de *LEXI/textes 9*, chapitre « Tchekhov »,
Théâtre National de la Colline / L'Arche Éditeur, Paris septembre 2005

Anton Tchekhov

Né à Taganrog en 1860. Mort à Badenweiler, Allemagne, en 1904. Prosateur et auteur dramatique.

Lettre d'Anton Tchekhov à I.I. Ostrovski

Melikhovo, 11 février 1893

[...] Mon curriculum vitae, si l'on peut dire, vous est connu dans ses traits principaux. La médecine est ma femme légitime, la littérature ma maîtresse. Toutes deux bien sûr, se font mutuellement tort, mais pas assez pour s'exclure mutuellement. Je suis sorti de l'Université (de Moscou) en 1884. J'ai reçu le prix Pouchkine en 1888. En 1890, je suis allé à Sakhaline et je veux à ce sujet publier tout un livre. Voici tous mes états de service. Encore un mot pourtant : en 1891, j'ai voyagé en Europe. Je suis célibataire, point riche et je vis uniquement de l'argent que je gagne. Plus je vieillis, moins je travaille, et de façon plus indolente. Je commence à sentir l'approche de la vieillesse. Ma santé n'est pas merveilleuse. [...]

Extrait de *Correspondance II* (1890-1896),
Éditions Plon, 1956

Alain Françon

Théâtre éclaté (1971-1989)

- 1972** *La Farce de Burgos* création collective Christiane Cohendy, Évelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi
L'Exception et la règle de Bertolt Brecht
- 1973** *Soldats* d'après Carlos Reyes
La Journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
- 1974** *Le Jour de la dominante* de René Escudié
- 1975** *Les Branlefer* de Heinrich Henkel
- 1977** *Le Nid* de Franz Xaver Kroetz
- 1978-79** *Le Belvédère* de Ödön von Horváth
Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
- 1979-80** *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 1980** *Un ou deux sourires par jour* d'Antoine Gallien
- 1981** *La Double inconstance* de Marivaux
- 1982** *Le Pélican* d'August Strindberg
- 1983** *Toute ma machine était dans un désordre inconcevable* de Jean-Jacques Rousseau
- 1984** *Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill
Noises d'Enzo Cormann
- 1985** *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin
Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
- 1986-87** *Les Voisins* de Michel Vinaver
- 1987** *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen
Une lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill
- 1988** *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann
Tir et Lir de Marie Redonnet
- 1989** *Mobie Diq* de Marie Redonnet

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992)

- 1990** *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau
Hedda Gabler de Henrik Ibsen
- 1991** *Britannicus* de Jean Racine
La Vie parisienne de Jacques Offenbach
- 1992** *Saute, Marquis* de Georges Feydeau

CDN de Savoie (1992-1996)

- 1992** *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond
1993 *La Remise* de Roger Planchon
1994 *Pièces de guerre* trilogie d'Edward Bond
1995 *Celle-là* de Daniel Danis
La Mouette d'Anton Tchekhov
1996 *Édouard II* de Christopher Marlowe

Autres mises en scène

- 1983** *L'Ordinaire* de Michel Vinaver (Théâtre national de Chaillot)
1984 *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette (Théâtre Ouvert)
1986 *Le menteur* de Pierre Corneille (Comédie Française)
1989 *La Voix humaine*, tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau (Théâtre musical de Paris, Châtelet)
1993 *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (Comédie Française)
1996 *Le Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill (Comédie-Française)
1998 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Comédie Française)
1999 *Mais aussi autre chose* d'après *Les Autres*, *Sujet Angot* et *L'Inceste* de Christine Angot (lecture à Théâtre Ouvert, Musée Calvet Festival d'Avignon enregistrement pour France Culture)

Théâtre National de la Colline

- 1997** *Les Petites Heures* d'Eugène Ionesco
Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond (nouvelle version)
1999 *Les Huissiers* de Michel Vinaver
King de Michel Vinaver
Le Chant du Dire-Dire de Daniel Danis
2000 *Café* d'Edward Bond
2001 *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond
Visage de feu de Marius von Mayenburg
2002 *Les Voisins* de Michel Vinaver (nouvelle version)
Skinner de Michel Deutsch
2003 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen
Si ce n'est toi d'Edward Bond
2004 *Katarakt* de Rainald Goetz
Petit Eyolf de Henrik Ibsen (reprise)
Ivanov d'Anton Tchekhov
2005 *Si ce n'est toi* d'Edward Bond (reprise)
e de Daniel Danis

Hélène Alexandridis

Suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Robert Manuel et Claude Régy.

Théâtre

Depuis 1983, de nombreux metteurs en scène la dirigent, notamment : Roger Planchon, Claude Régy, Gabriel Parran, Philippe Adrien, Catherine Anne, Hubert Colas, Jean-Michel Rabeux, Jacques Lassalle, Alain Françon, Luis Pasqual, Joël Jouanneau, Gilbert Tsai ; et depuis ces dernières années : Yves Beaunesne *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset ; Laurence Mayor *L'Ange des peupliers* de Jean-Pierre Milovanoff ; Gérard Watkins *Suivez-moi* ; Thierry Bédard *L'Encyclopédie des morts* de Danielo Kis ; Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde, quelques poèmes pour traverser le siècle* ; Marie-Thérèse Bischofberger *Au but* de Thomas Bernhard ; Muriel Mayette, *Rixe-Les Gnoufs, Sortie de théâtre un soir de pluie* de Jean-Claude Grumberg ; Marc François *Nannie sort ce soir* de Sean O'Casey ; Jean-Pierre Vincent *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce ; Marc Paquien *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; Jacques Vincey *Le Belvédère* de Ödön von Horváth.

Cinéma

Elle tourne au cinéma sous la direction entre autres de : Alain Cavalier, Francis Girod, Catherine Corsini, Siegrid Alnoy, Romain Campillo, Stéphane Brizé, Pascale Ferran.

Éric Berger

Suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Dominique Valadié, Catherine Hiegel, Madeleine Marion.

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Isabelle Nanty *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Gérard Lauzier *Ne réveillez pas Cécile* ; Bruno Bayen *Qu'une tranche de pain* de Rainer Werner Fassbinder, *À trois mains, Nicodème* et *Plaidoyer pour les larmes d'Héraclite* de Bruno Bayen ; Philippe Berling *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen ; Charles Tordjman *Le Misanthrope* de Molière ; Julie Brochen *Penthesilée* de Heinrich von Kleist ; Jean Boillot *Le Décameron* de Boccace ; Didier Bezace *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau ; Daniel Martin et Charles Tordjmann *Bastringue à la Gaité Théâtre* de Karl Valentin ; Jean-Marie Patte *Mes Fils* ; Frédéric Bélier-Garcia *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Georges Lavaudant *La Cerisaie* de Tchekhov.

Cinéma

Il tourne avec Gérard Lauzier *Mon père ce héros* ; Yves Robert *Montparnasse Pondichery* ; Marco Ferreri *Nitrate d'argent* ; Jean-Paul Lilienfeld *4 Garçons pleins d'avenir* ; Étienne Chatiliez *Tanguy* (rôle de Tanguy) ; Laurent Tirard *Mensonges et trahisons* ; Julie Lopez Curval *Toi et moi*.

Carlo Brandt

Théâtre

Il travaille notamment avec Bernard Meister, Bernard Sobel, Hervé Loichemol ; et Benno Besson *Hamlet* de Shakespeare, *Sexe faible* de Gustave Flaubert, *Lapin lapin* d'Élie Bourquin, *Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Dom Juan* de Molière ; Matthias Langhoff *Au perroquet vert* de Arthur Schnitzler ; Georges Lavaudant, *Platonov* d'Anton Tchekhov ; Claude Stratz *Le Prince de Hombourg* de Heinrich Kleist, *Le Leg et l'épreuve* de Marivaux, *Fantasio* d'Alfred de Musset. Avec Alain Françon, il joue dans *La Compagnie des hommes* (1^{ère} et 2^{ème} version) et *Pièces de guerre, Café, Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *King* de Michel Vinaver. Au Théâtre National de la Colline, on le voit également dans *Check up* d'Edward Bond, qu'il met en scène ; *Avanti* de Gramsci, Pasolini, Negri, mise en scène Barbara Nicolier ; la saison dernière, dans *La Révolte des Anges* d'Enzo Cormann.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Cinéma

Au cinéma, il tourne notamment avec Jacques Rouffio, Régis Wargnier *Indochine*, Patrice Leconte *Ridicule*, Pierre Dugowson, Olivier Dahan, et dernièrement avec Sigfried Alnoy *Elle est des nôtres* ; Frédéric Goupil *Le Sourire d'Hassan*.

Jean-Yves Chatelais

Suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Pierre Debauche.

Théâtre

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction d'Antoine Vitez *Falsch* de René Kalisky, *Hamlet* de Shakespeare, *Ubu roi* d'Alfred Jarry ; Viviane Théophilidès *Comédienne pour Dostoy-Evsky*, *Calamity Jane* ; Sophie Loucachevsky, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; Jean-Louis Martinelli *Le Jugement dernier* de Bernard-Henri Lévy ; Jean-Louis Thamin *Hélène* de Jean Audureau ; Brigitte Jaques *Angels in America* de Tony Kushner ; Philippe Adrien *L'Incroyable voyage* de Gilles Granouillet. Avec Alain Françon, il joue dans *Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill, *Noises* d'Enzo Cormann, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *La Remise* de Roger Planchon. Au Théâtre National de la Colline, on a pu le voir la saison dernière dans *L'Opéra de quat'sous*, mise en scène de Christian Schiaretti.

Cinéma

Au cinéma, il tourne notamment avec Pierre Granier-Deferre, Gérard Jugnot, José Pinheiro, Jean-Marie Poiré, Jacques Rouffio, Michael Hanecke, Tonie Marshall. Il tourne de nombreuses dramatiques pour la télévision.

Irina Dalle

Suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Madeleine Marion, Philippe Adrien, Daniel Mesguish.

Théâtre

Elle travaille notamment avec Alain Ollivier, André Engel, Louis-Charles Sirjacq ; Olivier Py *Gaspacho un chien mort*, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Visage d'Orphée*, *Requiem pour Srebrenica* ; Jean-Luc Lagarce *Le Malade imaginaire* de Molière, *Lulu* de Wedekind ; Stéphane Braunschweig *Le Conte d'hiver* de Shakespeare ; Giorgio Barberio Corsetti *Faust* de Goethe ; Georges Lavaudant *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; Patrick Pineau, *Les Barbares* de Maxime Gorki.

Mises en scène

Elle écrit et met en scène *Soir de fête* et *Le Chant du Tournesol* et crée *Paroles d'auteurs, folies d'acteurs ou le cabaret de leur vie* d'après ses propres textes et ceux d'Olivier Py et Jean-Luc Lagarce.

Cinéma

Au cinéma, elle tourne avec Michel Spinosa, Roger Planchon, Jacques Rivette, Laurent Pawlowsky, Béatrice Champanier.

Éric Elmosnino

Théâtre

Il joue entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Ariel Garcia Valdès, Michel Cerda, Pierre Barrat, Bernard Bloch, Laurent Pelly, Bernard Lévy, Georges Lavaudant, Richard Sammut, Frédéric Bélier-Garcia ; Louis Do de Lencquesaing *Anéantis* de Sarah Kane. Puis il travaille avec Claire Lasne *Dom Juan* de Molière ; Patrick Pineau *Garrincha* de Serge Valletti, *Les Barbares* de Gorki ; André Engel *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth ; Alain Françon *Ivanov* d'Anton Tchekhov ; Patrick Pineau *Peer Gynt* de Henrik Ibsen.

Mises en scène

Il crée *Le Petit Bois* d'Eugène Durif au TNP et Avignon 92, et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti au CDN de Savoie et Théâtre National de Chaillot.

Cinéma/Télévision

Il tourne entre autres sous la direction de Michel Lang, *À nous les garçons* ; Charles Nemes *Tableau d'honneur* ; Yves Angelo *Le Colonel Chabert* ; Albert Dupontel *Bernie* ; Bruno Podalydès *Liberté-Oléron* ; Sylvain Monod *Électroménager* ; Olivier Assayas *Fin août, début septembre* ; Noméi Lvovsky *Petite* ; Bernard Stora *Une preuve d'amour*.

Alexandra Flandrin

Théâtre

Elle joue dans *Une lettre bien tapée* de Sacha Guitry ; *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver ; *Il faut passer par les nuages* de François Billeldoux. La saison dernière, elle a travaillé sous la direction d'Alain Françon dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov.

Elle participe à un atelier théâtre et philosophie politique avec Barbara Nicolier sur le texte autobiographique de Antonio Negri, *Abécédaire biopolitique*. Lecture publique à la Maroquinerie. Elle joue également dans *Les Revenants* de Henrik Ibsen sous la direction de J. Châtel au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris, puis *Visage de feu* de Marius von Mayenburg dans une mise en scène de Sylvain Creuzevault au Théâtre de Charenton.

Mises en scène

En 2003, elle met en scène *Terres mortes* de Franz Xaver Kroetz au Conservatoire Gabriel Fauré (5^{ème} arrondissement de Paris).

Pierre-Félix Gravière

Suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié.

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Ursula Mikos *Le Lâche* de H.R Lenormand et Kordian ; Jacques Lassalle *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon ; il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana, *Anne-Marie* ; Joël Jouanneau *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; P. Kermann, S. Labou Tansi, P. Minyana, J.Y. Picq, N. de Pontcharra. On a aussi pu le voir dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mise en scène de Michel Didym ; *Les Voisins* de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon ; *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, mises en scène de Robert Cantarella ; *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier, mise en scène Julien Fišera ; en 2005 *e* de Daniel Danis, mise en scène Alain Françon.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Guillaume Lévêque

Théâtre

Il joue sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent ; avec Alain Françon *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* et *Café* d'Edward Bond, *La Mouette* de Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *e* de Daniel Danis.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Mises en scène

Parallèlement, il est assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon.

Il crée en 2004 au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Cinéma

Il tourne sous la direction d'Hervé Baslé.

Sava Lolov

Suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Philippe Adrien, Daniel Mesguish, Stuart Seide.

Théâtre

Il travaille sous la direction de Francis Huster, Isabelle Nanty, Jean-Pierre Rossfelder, Alfredo Arias, Catherine Anne, Alain Marty, Christophe Perton, Georges Bigot, Sylvio Pucaret, Dobtchev-Mladenova, Airy Routier ; avec Irina Brook, *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare. Depuis 1997, il joue au Théâtre du Soleil dans des mises en scène d'Ariane Mnouchkine *Et soudain des nuits d'éveil*, *Tambours sur la digue*, *Le Dernier caravansérail*, *Origines et destin*.

Cinéma

Il tourne avec Pierre Schoendorfer, Michel Deville, Richard Dembo, Frédéric Jardin, Mathieu Amalric, Ariane Mnouchkine, Cédric Kahn, Sébastien Jaudeau, Jean-Marc Vervoort, Pascale Ferran, Alain Brunard.

Julie Pilod

Suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé.

Théâtre

Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle *Le Misanthrope* de Molière ; Ursula Mikos *Le Lâche* de Henri René Lenormand ; Thomas Scimeca *Les Quatre Jumeaux* de Copi ; Muriel Mayette *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring ; Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan* de Christopher Marlowe, *Les Paravents* de Jean Genet ; Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver ; Jean-Yves Ruf *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; Julie Bérès *E-Muet* ; Charles Tordjman *Daewoo* de François Bon. Dernièrement, on a pu la voir dans *e* de Daniel Danis, mis en scène par Alain Françon. Elle est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Cinéma

Elle tourne dans *Lila-Lili* de Marie Vermillard.

Samuel Réhault

Suit sa formation de comédien à l'École Régionale d'acteurs de Cannes.

Théâtre

En 2004, il travaille sous la direction de Catherine Marnas *Le Dyscolos* de Ménandre ; Romeo Castelluci *Tragedia Endogonia M # 10* ; en 2005, avec Alain Françon *Demeurent* de Daniel Danis ; Georges Lavaudant *Conférences et petits fours* d'après Labiche, Coetzee, Racine, Kafka...

Alain Rimoux

Théâtre

Après avoir travaillé avec Hubert Gignoux et Robert Gironès, il fait partie de la troupe permanente du TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent.

Pensionnaire à la Comédie Française de 1983 à 1986, il joue ensuite sous la direction de Raúl Ruiz, Guy Rétoré, Jean-Louis Jacopin, Gabriel Garran, Félix Prader, René Loyon, Pierre Chabert ; avec Stuart Seide *Henry VI*, *Macbeth*, *Roméo et Juliette*, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Le Grain et la balle* de Samuel Beckett, *L'Anniversaire*, *Le Gardien*, *Moonlight* de Harold Pinter, *Le Régisseur de la chrétienté* de Sébastien Barry, *Auprès de la mer intérieure* d'Edward Bond, *Amphitryon* de Molière, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Lawrence Durrell ; Hélène Vincent et Yves Prunier *L'Intervention* de Victor Hugo ; Claudia Stavisky *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Le Montepats* d'Harold Pinter, *Le Bousier* et *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur Chasse* de Feydeau ; David Gery et Laura Kopfer *Le Cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel ; Jean-Pierre Vincent dans *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce ; Paul Desveaux *L'Orage* d'Ostrovsky.

Mises en scène

Il crée *Rends-moi heureux un seul instant* d'après Giacomo Leopardi ; *Le Tableau* de Victor Slavakine ; *Satire à la russe* de Mouza Pavlova.

Cinéma

Il tourne notamment avec Michel Deville, Raúl Ruiz, Claude Barma, François Dupeyron, Pierre Granier-Deferre, Joyce Bunuel, Jean-Paul Rappeneau, Agnès Delarive, Ismaël Merchant, Bernard Rapp, Sophie Fillières, Jean-Pierre Denis, Marina de Van, Jean-Marc Moutout, Pierre Morel. Il joue aussi dans de nombreux téléfilms.

Jean-Paul Roussillon

Théâtre

Après avoir obtenu un prix de comédie classique au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, il entre à la Comédie Française en 1950, devient sociétaire en 1960 puis sociétaire honoraire en 1982. Il y joue de nombreux rôles sous la direction notamment de Jacques Charon, Julien Berthau, Maurice Escande, Pierre Dux, Robert Manuel, Jean-Louis Barrault, Jean-Luc Bouté, Jacques Lassalle, Claude Régy, Alain Françon. Depuis, il travaille notamment avec Patrice Chéreau *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès ; Christian Colin *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, Maurice Bénichou, Jacques Nichet. Avec Philippe Adrien *Kinkali* d'Arnaud Bedouet ; Michèle Marquais, Patrice Kerbrat, Michel Vuillermoz... Dernièrement, Julie Brochen *Oncle Vania* de Tchekhov.

Avec Alain Françon, il joue dans *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill à la Comédie Française, et *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, *King* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov* d'Anton Tchekhov au Théâtre National de la Colline.

Mises en scène

À la Comédie française, il met en scène Robert Lesage, Molière, Jean-Claude Grumberg, Sophocle, Georges Feydeau, Edmond Rostand, Anton Tchekhov, Robert Pinget, Honoré de Balzac...

Cinéma

Au cinéma, tourne avec N. Ribowski, Joseph Losey, Jacques Nichet, Robin Davis, Didier Haudepin, Roger Coggio, Jacques Deray, Jean Schmidt, Patrice Chéreau, Pierre Zucca, Jérôme Boivin, Jean-Pierre Rawson, C. Bories, Pascal Ortega, Josée Dayan, Bertrand Tavernier, Alain Resnais, Marcel Bluwal. Dernièrement, il tourne avec Jean-François Stevenin dans *Michka* ; Christian Carion dans *Une hirondelle a fait le printemps* et dernièrement dans *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin.

Régis Royer

Suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Dominique Valadié, Catherine Hiegel, Jacques Lassalle.

Théâtre

Il travaille avec Gérard Maro *Poil de carotte* de Jules Renard ; Roger Planchon *Le Vieil Hiver*, *Le Radeau de la Méduse*, *No man's land* d'Harold Pinter, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau, *Un lourd destin* de Charles Juliet ; Georges Lavaudant *Ulysse's matériaux*, *Impression d'Afrique* de Raymond Roussel ; Jérôme Robart *Tess* ; Jean Boillot *Le Balcon* de Jean Genet ; Lionel Spycher *La Suspension du plongeur* ; Victor Gautier-Martin *La Vie de Timon d'Athènes* de Shakespeare.

Cinéma

Au cinéma, il tourne sous la direction de Michel Deville *La Lectrice* ; Roger Planchon *Louis enfant roi* et *Lautrec* où il tient le rôle principal.

Gilles Segal

Théâtre

Il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Jean Tasso *Marat Sade* de Peter Weiss ; Jorge Lavelli *La Journée d'une rêveuse* de Copi ; Georges Werler *Le Propriétaire des clés* de Milan Kundera, *Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton*, *En ce temps-là, l'amour* de Gilles Segal, *Tango viennois* de Peter Turrini ; Daniel Benoin *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Proust ou la passion d'être* de Serge Gaubert, *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Sigmaringen* de Daniel Benoin ; Jean-Claude Grumberg *L'Atelier* ; Jean-Paul Roussillon *Le Marionnettiste de Lodz* de Gilles Segal ; Denise Chalem *Selon toute ressemblance* ; Gérard Desarthe *Le Cid* de Corneille ; Philippe Ogouz *Tempo* de Richard Harris ; Hervé Dubourjal *La Robe verte* de Tawfiq Al-hakim ; Stéphanie Loïk *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau ; Gilles Chavassieux *Sainte Europe* d'Arthur Adamov ; Michael Delaunoy *Sur les ruines de Carthage* de René Kalisky.

Auteur/Mises en scène

Il écrit : *Le Marionnettiste de Lodz*, *Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton*, *Le Temps des muets* et *En ce temps-là, l'amour*. Il est aussi l'auteur d'un roman *Le Singe descend de l'homme* publié aux Éditions Flammarion.

Il met en scène et joue *Le Grand Retour de Boris Spielman* de Serge Kribus.

Cinéma

Au cinéma, il travaille notamment avec : Jules Dassin, Jean Dreville, John Huston, Marc Monnet, M. Huismans, Édouard Molinaro, Michel Mardoré, Med Hondo, Françoise Sagan, Claude Faraldo, Jean-Louis Leconte, Gilles Katz, Nathalie Delon, Jeannot Szwarc, Bruno Vailati, Geneviève Lefebvre, Med Hondo, Irène Jouannet, Richard Dembo.

Dominique Valadié

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez et Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction d'Antoine Vitez *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry.

Avec Alain Françon *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin, *Le Menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1^{ère} et 2^{ème} version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Ivanov* d'Anton Tchekhov ; elle travaille également avec Bruno Bayen, Christian Colin, Carlo Pasi, Jacques Nichet, Marcela Salivarona-Bideau, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hans Peter Cloos. La saison dernière au Théâtre National de la Colline, on a pu la voir dans *Si ce n'est toi* d'Edward Bond (reprise), mise en scène Alain Françon et *Le Retour de Sade* de Bernard Noël, mise en scène Charles Tordjman.

Cinéma

Elle tourne notamment avec Michèle Rosier, Benoît Jacquot, Array, Bertrand Blier. Dernièrement on a pu la voir dans *Un moment de bonheur* d'Antoine Santana, *Le Loup de la côte ouest* de Hugo Santiago, *Elle est des nôtres* de Siegrid Alnoy.

Abbès Zahmani

Suit sa formation de comédien à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Théâtre

Il travaille avec Pierre Vielescaze *Georges Dandin* de Molière ; Michel Boy *Le Misanthrope* de Molière ; B. Ristroff *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco ; Brigitte Jaques *La Mort de Pompée* de Corneille ; Roger Planchon *L'Avare* de Molière ; Philippe Adrien *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux ; Tadeusz Kantor *Courte leçon* ; Jérôme Savary *D'Artagnan* de Jean-Loup Dabadie, *L'Avare* de Molière ; Lucien Melki *La Diplomate et le Mullah* de André-Pascal Gaultier ; Jean-Claude Grinevald *La Famille* ; Jean-Pierre Vincent *Princesses* de Fatima Gallaire ; Dominique Bluzet *Un garçon chez Véry* et *L'Affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche ; Jean-Luc Tardieu *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux ; Roger Hanin *Une femme parfaite* ; Jean-Louis Martinelli *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé ; et avec Alain Françon *Skinner* de Michel Deutsch, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Mises en scène

Il crée *Leurre H* (montage de textes), *La Mère* et *Le Fou et la nonne* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; *Robe de mariée* de Nelson Rodrigues ; *Dieu merci on ne meurt qu'une fois* de Monique Enckell ; *Inaccessibles amours* et *Malaga* de Paul Emond ; *Consultations* d'après Raoul Carson ; *Doux leurre* d'après les œuvres de Mikhaïl Boulgakov. Il met en scène et interprète *Chambres* de Philippe Minyana ; *Leurre H* ; *Minetti* de Thomas Bernhard.

Cinéma/Télévision

Il tourne au cinéma sous la direction de Claude Zidi, Abdelkrim Bahloul, Philippe Galland, Jean-Pierre Mocky, Étienne Chatilliez, Alain Resnais, L. Hayet, Didier Fontan, Jean-Paul Salomé, Dominique Cabrera, Fabien Oteniente, Philippe Galland, Nadir Mokneche, Bachir Derais ; et à la télévision on a pu le voir dans de nombreux téléfilms.